



**COMMEMORATION DE LA
FUSILLADE DE FRANCLIEU
DIMANCHE 25 AOUT 2024**



Monsieur le Député, Mesdames et Messieurs les maires et chers collègues,
Messieurs les Anciens Combattants, Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir de sept de nos concitoyens qui trouvèrent la mort, au hasard des représailles nazies, le 29 août 1944, il y a 80 ans.

Souvenons-nous : le 13 septembre 1944, notre département a été libéré de l'occupation allemande.

4 ans plus tôt, en juin 1940, notre pays a été humilié par une terrible défaite militaire et par un armistice sévère qui a contraint 1 500 000 soldats français à partir prisonniers en Allemagne.

Cet armistice a aussi imposé l'occupation de la plus grande partie de la France.

Le département du Cher a été coupé en deux par la ligne de démarcation, laquelle a partagé notre village en zone occupée au nord, et en zone dite « libre » au sud.

Cette ligne de démarcation constituait une véritable frontière que de nombreuses personnes, voulant fuir l'occupant nazi, traversaient clandestinement au péril de leur vie.

Dans la zone dite « libre », un nouveau gouvernement français installé à Vichy avait supprimé les lois républicaines et était engagé dans la collaboration avec les allemands.

Devant cette situation, des Français, peu nombreux au début, refusent d'accepter la défaite, l'Armistice et le gouvernement du maréchal Pétain. Ils répondent à l'appel du 18 JUILLET 1940 du Général de Gaulle. Ce dernier les invite à continuer le combat et proclame :

"Quoi qu'il arrive la flamme de la Résistance Française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ».

La résistance s'organise. Autour de lui se regroupent alors des militaires et des civils.

Ils constitueront les Forces Françaises Libres et combattront aux côtés des armées alliées. Ils forment des mouvements patriotiques, ils créent des journaux clandestins, ils organisent des réseaux de renseignements sur l'ennemi ainsi que des chaînes d'évasion pour ceux qui fuient l'occupation hitlérienne. Des groupes de combat se constituent dans les villes et des maquis se forment dans les forêts pour lutter contre l'occupant.

Beaucoup sont arrêtés, torturés, fusillés, déportés dans les camps nazis

Le 27 mai 1943, toutes les forces de la Résistance intérieure s'unissent au sein du Conseil National de la Résistance, présidé par Jean Moulin, pour préparer l'insurrection nationale et jeter les bases d'un monde plus fraternel. Après le débarquement allié en Normandie en juin 1944 et en Provence en août 1944, c'est sur la route du retour que l'armée allemande en déroute allait procéder à de multiples exactions dont Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944 où l'ensemble de la population d'un village de la taille de notre commune allait périr brûlée dans l'église.

A Bengy, le drame se produisit le mardi 29 août 1944.

Le 26 août, lors d'un mitraillage des colonnes allemandes par l'aviation alliée, des cadavres de chevaux restent sur la route de Bourges entre Avord et Bengy. Ordre est donné par la Kommandantur de les enlever.

Suite à cet ordre pour dégager la route, le 29 août, le maire de Bengy, Monsieur Maurice Renaudot, réquisitionne cinq cultivateurs qui viennent avec une charrette et un drapeau blanc.

Il s'agit de :

Monsieur Paul ROGER, Monsieur Pierre BOUGNOT de Chétif Vin, Monsieur Pierre TROMPAT du Grand Creuzas, Monsieur Roger PETIT charretier à l'Epinière, Monsieur FORCEAU de la Croix Blanche
L'enlèvement commence, lorsque Monsieur Emile LOISEAU de la ferme de Franclieu arrive et demande que l'on ramasse aussi un cheval tué dans un champ à côté. Messieurs ROGER et FORCEAU s'exécutent et se rendent dans le champ.

La veille, au passage d'une troupe de soldats allemands sur la voie ferrée, des maquisards déclenchent des tirs et des échauffourées, 6 soldats allemands furent tués. Pendant ce temps des colonnes allemandes et des SS arrivent sur la route de Bourges et à Franclieu. Ils tuent sur la route Messieurs Pierre BOUGNOT et Pierre TROMPAT. Monsieur Roger PETIT est laissé pour mort.

En arrivant à la ferme de Franclieu, les Allemands exigent 6 otages.

Les habitants eurent beau expliquer qu'ils n'étaient pour rien dans cette affaire rien n'y fit. Les SS séparent les femmes et les enfants des hommes et mettent le feu à la ferme de Franclieu.



La désolation dans la cour de la ferme après l'incendie © archives Elisabeth Jamet

Les Allemands rassemblent 6 hommes :

Monsieur Emile LOISEAU cultivateur, Messieurs Pierre et François LEPABIC ouvriers agricoles venus de Bretagne, Messieurs Antoine FRANCESCHIN, Ermenegildo et Louis TONNELLO réfugiés à Avord et venus au ravitaillement et enfin le jeune Emile POUBEAU.

Au dernier moment, les Allemands retirent le jeune Emile POUBEAU et remplacent Emile LOISEAU par Michel SWENTYJ qui voulait protéger son maître. Après les avoir rassemblés, ils fusillent les otages. Par miracle, le jeune Louis TONNELLO, laissé pour mort, reprend connaissance après 3 heures de coma.

A la suite du massacre, les Allemands prennent le chemin de Nevers et incendient les Ridonnes et le hangar à bois de Batreaux.

Les sept fusillés, jeunes pour la plupart, cinq d'entre eux n'ont qu'une vingtaine d'années à peine, seront inhumés le 31 août au cimetière de Bengy. Ces obsèques rassemblent, recueillie, la population de la commune et ce, malgré la crainte de représailles allemandes. Ce sont 13 de nos concitoyens de Bengy, dont 7 fusillés à Franclieu qui laissent leur vie pour la libération de la France.



Souvenons-nous, quatre-vingts ans après, de ceux qui ont payé de leur vie la libération de la France et de l'Europe, du nazisme, que leur sacrifice ne soit pas vain.

Souvenons-nous aussi de ceux qui se sont levés en masse pour libérer le pays, souvenons-nous de ces paysans, de ces artisans, de ces ouvriers qui sont entrés en résistance, qui ont perdu la vie pour sauver la République et libérer le pays de l'occupation étrangère. Ces Résistants ont défendu face au nazisme et au racisme notre conception républicaine de la nation et celle du droit du sol, notion que l'Allemagne a enfin adoptée 54 ans après la défaite du nazisme.

Souvenons-nous de ceux qui ont laissé leur vie dans cette lutte contre le nazisme qui voulait constituer un empire au milieu du continent européen. C'est la volonté des peuples et des nations à disposer d'eux-mêmes qui l'a emporté au prix de sacrifices humains considérables. L'histoire nous apprend que ces victoires ne sont jamais acquises définitivement ; il faut rester vigilant.

Le terrorisme islamique a tué depuis 8 ans près de 250 de nos compatriotes sur le sol français, les événements au moyen orient ces dernières années et en Afrique nous interpellent tout particulièrement. Les forces obscurantistes menacent la raison et la république. Sachons les défendre comme hier les résistants les ont défendues il y a 80 ans.

Vive la République

Vive la France

